

sophistiqué sous Goudéa, prince de Lagash, vers 2120. La toge, dont le tissu se termine par une frange faite des fils de chaîne, est restée à la mode à la cour babylonienne au début du II^e millénaire.

De nombreux textes administratifs consacrés aux textiles et vêtements ont été exhumés dans le palais de Mari, sur le moyen Euphrate. Publiés en 2009 par Jean-Marie Durand, professeur au Collège de France, ces documents nous apprennent par exemple que le roi de Mari s'habillait d'une chemise serrée à la taille par une écharpe ou une ceinture en cuir, par-dessus laquelle il enfilait une sorte de manteau couvert d'ornements divers.

Le roi adressa à ce sujet une lettre à l'un de ses hauts fonctionnaires : « Donne des ordres précis aux tailleurs et aux tisseuses. Il faut que cet habit, comme s'il était confectionné à Tuttoub, soit tissé et noué de façon soignée de chaîne et de trame et que son intérieur ressemble à une feuille d'argent. On ajoutera à cet habit des ourlets à la mode du Yamhad et on lui appliquera du tissu teint [en doré] pour qu'il ressemble à une étoffe brodée d'or. Il ne faudrait pas qu'après avoir installé ensemble chaîne et trame, les ornements soient [trop] lourds au moment où on les enfilera et que l'habit ne se déchire. Donne des ordres stricts et que l'on fasse très attention à cet habit. Il sera exposé aux yeux de toute la population. »

C'est à l'époque paléobabylonienne que l'on s'est mis à faire des vêtements coupés et assemblés, avec ajout de poches, impressions et broderies. Le roi portait un bonnet à larges bords, typique de la période paléobabylonienne. Au I^{er} millénaire, à la cour assyrienne ou dans les sanctuaires babyloniens, les rois et les dieux (statués) portaient des vêtements colorés et très élaborés, composés d'un habit du dessous, sorte de tunique à manches longues, d'un manteau brodé et décoré de métaux et pierres précieuses, ceint à la taille par une écharpe, et d'un turban sur la tête.

Sur les bas-reliefs du palais d'Assurnazirpal II (883-859), à Kalhou, le roi et les génies ailés portent ainsi des manteaux ornés de galons brodés, dont les motifs reproduisent ceux des reliefs : arbres sacrés, créatures fantastiques ou scènes de chasse.

Pour les civilisations du Proche-Orient ancien, comme pour nous aujourd'hui, les vêtements n'avaient pas qu'une simple fonction de protection ou de dissimulation du corps. On l'a vu dans l'épopée

de Gilgamesh, se vêtir était une marque de civilisation. Et comme l'attestent les sources, les vêtements avaient une forte valeur symbolique et sociale.

Le vêtement ou une partie de celui-ci, comme ses franges, servait de lien social, voire de double de la personne. Ainsi, au I^{er} millénaire, quand il ne pouvait honorer un rendez-vous, le roi d'Assyrie envoyait son manteau ; de même, en l'absence de leur souverain, les Babyloniens se prosternaient devant son habit. Les particuliers pouvaient signer un document en imprimant dans l'argile la frange de leur vêtement à la place du traditionnel sceau-cylindre. Lors d'une alliance, on nouait les franges des vêtements, et on les coupait en cas de rupture.

Le vêtement, acteur des échanges sociaux

Les vêtements participaient aux échanges à tous les niveaux de la société. Les travailleurs, y compris ceux du textile, recevaient des céréales, de l'huile et de la laine ou un vêtement en guise de rémunération. Les jeunes mariées apportaient dans leur dot des vêtements et des tissus d'ameublement. À Assour ou à Nouzi, au II^e millénaire, le vêtement symbolisait même toutes les possessions de l'individu. Ainsi, dans les divorces prononcés aux torts de la femme, cette dernière devait ôter la fibule retenant son vêtement et déposer celui-ci pour quitter « nue » la maison, abandonnant par là symboliquement toute possession à son époux. Les rois et les particuliers paraient leurs hôtes d'une tunique en signe d'accueil, et de luxueux habits étaient échangés dans les cours royales à titre de cadeaux diplomatiques.

Pour chaque étape importante de sa vie, le Mésopotamien revêtait une tenue de cérémonie particulière. Par exemple, à sa mort, son corps était parfois enveloppé dans des linges, tandis que ses proches déchiraient leurs vêtements en signe de deuil... pratique qui a toujours cours aujourd'hui.

En quelques millénaires, les civilisations du Proche-Orient ancien ont ainsi développé une production quasi industrielle de tissus en fibres végétales ou en laine, sont passées de simples vêtements drapés à des vêtements coupés et cousus, et ont chargé les habits de significations sociales – une évolution qui a conduit à une culture du vêtement pas si lointaine de la nôtre, mais sans doute moins consommatrice...

✓ BIBLIOGRAPHIE

C. Michel et M.-L. Nosch (éd.), *Textile Terminologies in the Ancient Near East and Mediterranean [...]*, Oxbow Books, 2010.

J.-M. Durand, *La nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari*, CNRS Éditions, 2009.

M. Frangipane et al., *Arslantepe, Malatya (Turkey) : Textiles, tools and imprints of fabrics from the 4th to the 2nd millennium BCE*, *Paléorient*, vol. 35, pp. 5-29, 2009.

P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel (éd.), *Les débuts de l'histoire*, La Martinière, 2008.

C. Breniquet, *Essai sur le tissage en Mésopotamie*, De Boccard, 2008.

C. Michel, *Femmes et production textile à Assur au début du II^e millénaire avant J.-C.*, *Techniques & culture*, vol. 46, pp. 281-297, 2006.